



r Guislain : pressive

ur Guislain, pour visiter l'exposition
la mélancolie et de la dépression.



Créer ou contempler des œuvres
évoquant la dépression ou la mélancolie
pour aider à s'en guérir ?

A côté de l'alcool, la dépression est un autre fléau touchant le monde des sans-abris et autres grands précaires.

Ce fut en tout cas l'hypothèse d'un
certain docteur Robert Burton qui
au 17e siècle consacra une encyclo-
pédie humoristique complète sur ce
thème, défiant celle, beaucoup plus
(trop ?) sérieuse, celle de Diderot et
d'Alembert...

Annabelle Dupret

Informations complémentaires

Musée du Docteur Guislain
Jozef Guislainstraat 43 - 9000 Gent.

SMES (Santé Mentale et Exclusion Sociale)
Rue Haute 322 - 1000 Bruxelles
Cellule d'appui : 02 502 69 49 - cellulesmes@smes.be

Lire le débat # 10 de DoucheFLUX sur la folie sur :
www.doucheflux.be/fr/film-debat/

 voix des précaires

Sans nouvelles pendant 4 ans

Je m'appelle Eddy, j'ai 46 ans. Je suis SDF
et papa d'un fils de 20 ans, dont j'ai été sans
nouvelles pendant 4 ans.

Cette histoire débute en janvier 2015,
quand le président de DoucheFLUX
me propose de suivre une semaine
de formation gratuite en informa-
tique. Comme je n'ai pas du tout de
connaissances dans cette matière,
j'accepte.

C'est une semaine enrichissante,
intéressante mais aussi pleine de
surprises et de joies. Pendant cette
semaine, je décide de créer un
compte Facebook et, comme tout
débutant, je découvre en m'amusant
cet outil « social » ; je lance une
recherche sur le nom de mon fils,
Anthony, et je constate qu'il a égale-
ment un compte Facebook. Plus

une minute à perdre, je lui envoie
une invitation !

Après de longues minutes d'une
attente abominable, je reçois enfin la
réponse espérée et, depuis ce jour-là,
j'ai repris goût à la vie ! Cette flamme
qui était éteinte s'est tout à coup
rallumée dans mon cœur, cet espoir
qui disparaissait petit à petit renaît,
cette force mentale qui diminuait est
devenue plus forte et cette énergie du
corps me booste à aller de l'avant et à
me sortir de cette vie de rue.

Je te remercie, président, et toi
aussi, Facebook !

Un papa heureux !

J'étais mieux à la rue...

(en souvenir de Patrice)

*Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter, mon banc,
Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux.*

Comment peut-on regretter la rue, la froidure, la dureté du regard du
brave bourgeois qui traverse la gare pour se rendre dare-dare au boulot ou
retrouver bobonne dans sa douillette maison ? Qu'ai-je pu trouver de positif
dans cette vie dissolue et incertaine à la rue ? D'autant que c'est à la rue que
je me suis ramassé mon plus magistral pétage de gueule (qui m'a édenté
à vie) ? D'autant que je pensais me trouver dans Manhattan Transfer de
John Dos Passos, roman où, dans la plus grande gare de New York, tout le
monde se croise sans se voir et sans nouer de relation ? Tous ces badauds,
ces voyageurs, les clochards qui se croisent, qui se dévisagent sans se voir
ni communiquer. Leurs vies sont semblables à des portes qui claquent
mais qui parfois s'entrouvrent. « Je connais des gens de toutes sortes / Ils
n'égalent pas leurs destins » (Apollinaire). Et pourtant, je regrette parfois
cette vie d'errance et de solitude, mais la solitude dans mon chez moi
m'est encore plus pénible... La précarité est-elle une forme de liberté ? Des
collègues de l'asbl DoucheFLUX m'ont sorti de la rue en me trouvant un
logis – merci à Laurent et surtout à Vanessa – mais aujourd'hui, près de
deux plus tard, je me sens abominablement seul et je n'ai que quatre murs
et un miroir pour faire la conversation... Plus de vie sociale, ni sentimentale.
Sublime et perfide paradoxe !

*Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû...*

Pierre de Ruette

